



Esther, tragédie, annotée

Jean Racine

LU AVEC [LIREGRATUITEMENT.COM](https://liregratuitement.com)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

EXPOSITION DU SUJET FESTHER

Assuérus, roi de Perse, a choisi Aman pour son favori et son premier ministre, et (» donné que tout le monde fléchit le genou devant lui. Un Juif nommé Mardochée, qui se tient habituellement à la porte du palais du roi, refuse de rendre cet hommage au favori. Aman, indigné d'une pareille audace, conçoit une haine insurmontable contre celui qui le brave ainsi, et jure de se venger, non pas seulement sur Mardochée, mais sur la race entière des Juifs. Alors il fait rendre au roi un édit de proscription contre eux, et dans dix jours tous doivent être massacrés.

Mais Esther, femme du roi, est juive. Choisie par Assuérus, parmi les, jeunes filles les plus belles de son empire, pour remplacer la reine Vashti, qu'il a répudiée, Esther est arrivée au trône, sans que Ton sût ni son nom ni sa naissance, car le Juif Mardochée est son oncle et son père adoptif. Quand elle fut déclarée reine, il ne se fit pas connaître, et depuis, assis aux portes du palais, il n'a cessé de veiller sur elle, et de lui donner secrètement des conseils. Une fois seulement il s'est servi d'elle ostensiblement pour révéler au roi une conspiration tramée contre lui. Aujourd'hui, excité par un intérêt pressant, il pénètre dans

EXPOSITION

le palais, vient trouver Esther, lui apprend l'arrêt rendu contre toute leur nation, et lui ordonne d'aller déclarer à Assuérus

qu'elle est juive : " Personne, lui répond Esther, ne peut se présenter devant le roi sans avoir été mandé ; quiconque enfreindrait cette défense, serait puni de mort sur-le-champ." Mais Mardochée la détermine à braver ce danger: cette démarche est pour elle un devoir ; dans une circonstance aussi critique, elle doit compter pour rien sa propre vie, et c'eât peut-être pour le salut des Juifs que Dieu l'a élevée à la dignité royale.

Esther se rend donc chez Assuérus. La fureur éclate d'abord dans les yeux du roi, lorsqu'il entend qu'on entre chez lui sans son ordre ; mais dès qu'il aperçoit la reine pleine de terreur, il la fait approcher, lui parle avec douceur, et l'invite à lui dire ce qui l'amène. Esther répond qu'elle a besoin, pour s'expliquer, de la présence du favori du roi, et prie Assuérus de venir chez elle à un festin oii elle lui demande la permission d'inviter Aman. Le roi y consent, et fait prévenir son ministre de se trouver chez la reine. Là, Esther se jette aux pieds d'Assuérus, lui dit qu'elle est juive, et l'implore pour elle et pour sa nation. Elle explique au roi la haine d'Aman pour Mardochée, et comment cette haine l'a conduit à faire proscrire tous les Juifs. Le roi, indigné, sort un instant. Alors Aman se précipite aux pieds d'Esther» pour implorer sa grâce. Assuérus rentre, croit que son ministre veut manquer de respect à la reine, le fait saisir, et ordonne qu'on l'aille attacher à un gibet qu'Aman lui-même avait fait préparer pour Mardochée. En même temps, il révoque son édit contre les

DU SUJET d'eSTHER.

Juifs, fait venir Mardochée, qu'il a déjà honoré publiquement pour avoir révélé la conspiration tramée autrefois contre ses jours, l'investit de toute sa confiance, et lui donne les biens et le poste du cruel Aman.

NOMS DES PERSONNAGES

ASSUÉBUS, roi de Perse.

ESTHEB, reine de Perse.

MABDOOHÉE, oncle d'Esther

AMAS, favori d'Assuérus.

ZASÈS, femme d'Aman.

HYDASFB, chef du palais intérieur d'Assuérus.

ASAPH, autre officier d'Aman.

ÉLISE, confidente d'Esther.

THAMAS, Israélite de la suite d'Esther.

CHAMBERLAIN DU ROI ASSUÉBUS.

CHOIEUB DE JBUBBB PILLES ISBAÏLTBS.

La Scène est à Buse, dans le palais d'Assuérus.

SCÈNE I

ESTHEB, ÉLISE. - ESTHER.

Est-ce toi, chère Élise ? jour trois fois heureux ! Que béni soit le ciel qui te rend à mes vœux ! Toi, qui, de Benjamin comme moi descendue, Fus de mes premiers ans la compagne assidue, Et

qui, d'un même joug souâfrant foppression. M'aidais à soupirer^
les malheurs de Sion !

Combien ce temps encore est cher à ma mémoire ! Mais toi, de
ton Esther ignorais-tu la gloire ? Depuis plus de^ six mois que je
te fais chercher. Quel climat, quel désert a donc pu te cacher ?

Au bruit de votre mort justement éplorée, Du reste des hu-
mains je vivais séparée,

1 Soupirer— To moum. a Depuis plus de— For more th m

8 ESTHEIU

Et de mes tristes jours n'attendais que la fin, Quand tout à
coup, madame, un prophète divin : " Cest pleurer trop longtemps
une mort qui t'abuse, " Lève-toi, m'a-t-il dit, prends ton chemin
vers Suse,* ^' Là tu verras d'Esther la |)ompe et les honneurs, "
Et sur le trône assis le sujet de tes pleurs.' " Rassure, ajout&-t-il,
tes tribus alarmées, " Sion ; le jour approche où le dieu des ar-
mées " Va de son bras puissant faire éclater Tappui ; '^ Et le cri
de son peuple est monté jusqu'à luL" Il dit : et moi, de joie et
d'horreur pénétrée, Je cours. 8 De ce palais j'ai su trouver l'en-
trée. spectacle ! ô triomphe admirable à mes yeux ! Digne en effet
du bras qui sauva nos aïeux !

Le fier Aâsuérus couronne sa captive, Et le Persan* superbe
est aux pieds d'une Juive ! Par quels secrets ressorts, par quel en-
chaînement Le ciel a-t-il conduit ce grand événement ?

•ESTHER

Peut^tre on t'a conté la fameuse disgrâce* De l'altière Vasthi,
dont j'occupe la place, Lorsque le roi, contre elle enflammé de dé-

pit, La chassa de son trône, ainsi que de son lit. Mais il ne put si-tôt en bannir la pensée : Vasthi régna longtemps dans son âme offensée. Dans ses nombreux états il fallut donc chercher Quelque nouvel objet qui l'en pût détacher.

1 Suge—he a rois de Perse, saccessours du grand Oyrus, aTaient choisi trois villes principales pour y sâjoumer altemati-Tement^ Sose, Ecbatane, et Babylone. Suae, capitale de la Su-siane, aujourd'hui le KoursĪKtan, province du royaume de Perse vers le Tigre. — Oboffbot.

^ Le sujet de te» pleurs assit le trône— n'est pas le terme propre. Le sujet 8o dit des choses : Fobjet se dit des choses et des personnes. — La Haepb.

8 Je cours — I hurry. J'ai su — I succeeded.

* En prose, on doit appeler Perses les anciens habitants de cet empire, et Persans ceux d'aujourd'hui. — L. Eacinb.

*» Disgrâce— %\aAA of being out of favour ; roisfortune, downfal.

ACTE I.— SCÈNE I

De l'Inde à THellespont ses esclaves coururent : Les filles de TÉgypte à Suse oompanirent ; Celles même du Parthe et du Scythe indompté Y briguerent^ le sceptre offert à la beauté.

On m élevait alors, solitaire et cachée, Sous les yeux vigilants du sage Mardochée :

Tu sais combien je dois à ses heureux secours. La mort m'avait ravi les auteurs de mes jours : Mais lui, voyant en moi la fille de son frère, Me tint lieu, chère Élise, et de père et de mère. Du triste état des Juifs jour et nuit agité, Il me tira du sein de mon obscurité ; Et, sur mes faibles mains fondant leur délivrance, Il me fit d'un empire accepter l'espérance.

A ses desseins secrets, tremblante, j'obéis ; Je vins ; mais je caclud ma race et mon pays. Qui pourrait cependant t'exprimer les cabaie^ Que formait en ces lieux ce peuple' de rivales, Qui toutes, disputant un si grand intérêt.

Des yeux d'Assuérus attendaient leur arrêt ?* Chacune avait sa brigue» et de puissants suffrages : L'une d'un sang fameux vantait les avantages ; L'autre, pour se parer de superbes atours.

Des plus adroites mains empruntait le secours ; Et moi, pour toute brigue et pour tout artifice, De mes larmes au ciel j'offrais le sacrifice. Enfin, on m'annonça l'ordre d'Assuérus.

Devant ce fier monarque. Elise, je parus.

Dieu tient le cœur des rois entre ses mains puissantes ; Il fait que tout prospère aux âmes innocentes. Tandis qu'en ses projets l'orgueilleux est trompé. De mes faibles attraites le roi parut frappé : Il m'observa longtemps dans un sombre silence ; Et le ciel, qui pour moi fit pencher la balance,

1 Brifpièrent—Were ambitiouB to attaiioi aspid to.

3 Cabaki — Manœuvres.

B Ce peuple— ThsA multitude or crowd.

* Arrêt — Dedsion of their fate.

* Arij^ue— Plot or intrigue.

10 ESTHER

Dans ce temps-là, sans doute, agissait sur son cœur. Enfin, avec des yeux où régnait la douceur : Soyez reine, dit-il ; et, dès ce moment même. De sa main sur mon front posa son diadème.

Pour mieux faire éclater sa joie et son amour, Il combla de présents tous les grands de sa cour ; Et même ses bienfaits, dans toutes ses provinces. Invitèrent le peuple aux noces de leurs princes. Hélas ! durant ces jours de joie et de festins, Quelle était en secret ma honte et mes chagrins ! ^ Esther, disais-je, Esther dans la pourpre est assise ; La moitié de la terre à son sceptre est soumise : Et de Jérusalem Therbe cache les murs !

Sion, repaire à ceux de reptiles impurs, Voit de son temple saint les pierres dispersées ! Et du Dieu d'Israël les fêtes sont cessées !

ÉLISE

ITavez-vous point au roi confié vos ennuis P

ESTHER

Le roi, jusqu'à ce jour, ignore qui je suis.

Celui par qui le ciel règle ma destinée

Sur ce secret encor tient ma langue enchaînée.

ÉLISE

Mardochée ? Hé ! peut-il approcher de ces lieux ?

ESTHER

Son amitié pour moi le rend ingénieux.

Absent, je le consulte ; et ses réponses sages Pour venir jusqu'à moi trouvent mille passages : Un père a moins de soin du salut de son fils. Déjà même, déjà, par ses secrets avis,

1 Et mes diagrint — i.e., Et quels étaient mes chagrins. > Ennuié^Cvnt sorrows.

ACTE I. — SCÈNE II

«Tai découvert^ au roi les sanglantes pratiques Que formaient contre lui deux ingrats domestiques.

Cependant mon amour pour notre nation A rempli ce palais de filles de Sion, Jeunes et tendres fleurs, par le sort agitées, Sous un ciel étranger comme moi transplantées. Dans un lieu séparé de profanes témoins, Je mets' à les former mon étude et mes soins; Et c'est là que, fuyant' l'orgueil du diadème, Lasse de vains honneurs, et me cherchant moi-même,^ Aux pieds de TÉtemel je viens m'humilier.

Et goûter le plaisir de me faire oublier.

Mais à tous les Persans je cache leurs familles. Il faut les appeler. Venez, venez, mes filles. Compagnes autrefois de ma captivité.

De l'antique Jacob jeune postérité.

TOUTES DEUX

Courons, mes sœurs, obéissons.

La reine nous appelle :

Allons, rangeons-nous auprès d'elle.

TOUT LE CHŒUR, entrant sur la scène par plusieurs
endroits différents.

La reine nous appelle :

Allons, rangeons-nous auprès d'elle.

1 IMx>uv<r<— Disdofled to him or warned him of.
Praf/^ue»— Plots.

2 Je mitU—1 dévote. 8 Fuyant— StiojaAag.

* Me cherchant mf>1 même — Examining raysself.

12 ESTHBR.

ÉLISE

Ciel ! quel nombreux essaim d'innocentes beautés S'offre a
mes yeux en foule, et sort de tous côtés ! Quelle aimable pudeur
sur leur visage est peinte î Prospérez, cher espoir d'une nation
sainte.

Puissent jusques au ciel vos soupirs innocents Monter comme
l'odeur d'un agréable encens !

Que Dieu jette sur vous des regards pacifiques !

EBTfIER.

Mes filles, chantez-nous quelqu'un de ces cantiques OÙ vos voix si souvent se mêlant à mes pleurs, De la triste Sion célèbrent les malheurs.

UNE ISRAÉLITE ckœnJU seule.

Déplorable Sion, qu'as-tu fait de ta gloire ?

Tout l'univers admirait ta splendeur :

Tu n'es plus que poussière ; et de cette grandeur Il ne nous reste plus que la triste mémoire.

Sion, jusques au ciel âevée autrefois,

Jusqu'aux enfers maintenant abaissée, Puissé-je demeurer sans voix,

Si dans mes chants ta douleur retracée Jusqu'au dernier soupir n'occupe ma pensée !

TOUT LE CHŒUR

rives du Jourdain ! ô champs aimés des deux ! Sacrés monts, fertiles vallées.

Par cent miracles signalées !

Du doux pays de nos aïeux Serons-nous toujours exilées ?

UNE ISRAÉLITE, SeuU,

Quand verrai-je, ô Sion ! relever tes remparts, Et de tes tours les magnifiques faîtes 1 Quand verrai-je de toutes parts Tes peuples en chantant accourir a tes fêtes ?

ESTHER, MARDOCHÉE, ELISE, LE CHŒUR

ESTHER

Quel profane en ce lieu s'ose avancer vers nous ? Que vois-je !
Mardochée ! mon père, est-ce vous ? Un ange du Seigneur, sous
son aile sacrée, A donc conduit vos pas, et caché votre entrée ?
Mais d'où vient cet air sombre, et ce cilice affreux, Et cette cendre
enfin qui couvre vos cheveux ? Que nous annoncez-vous ?

MARDOCHÉE

On doit¹ de tous les Juifis exterminer la race. Au sanguinaire
Aman nous sommes tous livrés ; Les glaives, les couteaux, sont
déjà préparés : Toute la nation à la fois est proscrite.² Aman,
l'impie Aman, race d'Amalécite,

1 On doit—They are or intend. ² Proscrite—Doomed to perish

14 ESTHER

A pour ce coup funeste anné tout son crédit ;³

Et le roi trop crédule a signé cet édit

Prévenu' contre nous par cette bouche impure,

Il nous croît en horreur" à toute la nature :

Ses ordres sont donnés, et dans tous ses états

Le jour fatal est pris pour tant d'assassinats.

dieux, édairerez-You cet horrible carnage !

Le fer ne connaîtra ni le sexe ni Tête ;

Tout doit^ servir de {»roie aux tigres, aux vautours :

Et ce jour effroyable arrive dans dix jours.

ESTHER

O Dieu, qui vois former des desseins si funestes. As-tu donc de Jacob abandonné les restes ?

UNE DES PLUS JEUNES ISRAJÉLITES

Ciel, qui nous défendra, si tu ne nous défends ?

IFARDOGHÉE.

Laissez les pleurs, Esther, à ces jeunes enfants. En vous est tout l'espoir de vos malheureux frères ; n faut les secourir : mais les heures sont chères f Le temps vole, et bientôt amènera le jour Où le nom des Hébreux doit périr sans retour. Toute pleine du feu* de tant ae saints prophètes, Allez, osez au roi déclarer qui vous êtes.

ESTHER

Hélas I ignorez-vous quelles sévères lois Aux timides mortels cachent ici les rois ?

Au fond de leur palais leur majesté terrible Affecte à leurs sujets de se rendre invisible ; Et la mort est le prix' de tout audacieux Qui, sans être appelé, se présente à leurs yeux. Si le roi dans l'instant, pour sauver le coupable, Ne lui donne à baiser son sceptre redoutable.

1 OnAi»^— Power, influence. « Pr/i>mt<— Prejudleed.

• En horreur — An oliiject of horror. * Doit'—Is or are to seiro.

« CWre*— PreciouB. e Feur-Zeal, enthusiasm.

' U priar— The fate. « Si. .ne— Unie».

ACTE I.— SCÈNE III

Rien ne met à Tabrî de cet ordre fatal,

Ni le rang, ni le sexe ; et le crime est égal.

Moi-même, sur son trône à ses côtés assise,

Je suis à cette loi, comme une autre, soumise ;

Et, sans le prévenir, il faut pour lui parler

Qu'il me cherche, ou du moms qu'il me fiasse appeler.

MAKDOCBÊE.

Quoi 1 lorsque vous voyez périr votre patrie, Pour quelque chose, Esther, vous comptez votre vie ! Dieu parle ; et d'un mortel vous craignez la courroux ! Que <fis-je î votre vie, Esther, est-elle à vous ? K'est-elle pas au sang dont vous êtes issue ? N'esi-

relle pas à Dieu dont vous l'avez reçue ? Et qui sait, lorsqu'au trône il conduisit vos pas. Si pour sauver son peuple il ne vous gardait pas ? Songez-y bien ; ce Dieu ne vous a pas choisie Pour être un vain spectacle aux peuples de l'Asie, Ni pour charmer les yeux des profanes humains : Pour un plus noble usage il réserve ses saints. S'inmioler pour son nom et pour son héritage, D'un enfant d'Israël voilà le vrai partage :

Trop heureuse pour lui de hasarder vos jours ! Et quel besoin son bras a-t-il de nos secours ? Que peuvent^ contre lui tous les rois de la terre ? En vain ik s'uniraient pour lui faire la guerre : Pour dissiper leur ligue il n'a qu'à se montrer ; n parle, et dans la poudre il les fait tous rentrer. Au seul son de sa voix la mer fuit, le ciel tremble ; n voit comme un néant tout l'univers ensemble ; Et les fîEÛbles mortels, vains jouets du trépas, Sont tous devant ses yeux comme s'ils n'étaient pas.

S'il a permis d'Aman l'audace criminelle, Sans doute qu'il voulait éprouver votre zèle. Cest lui qui, m'excitant" a vous oser chercher. Devant moi, chère Esther, a bien voulu ^ marcher ;

1 Peuvent— Can do. 2 if fcrttenî— Insplring mo.

* A bien vmUtt—UaB condescended.

16 ESTHER

Et s'il faut que sa voix frappe en vam vos oreilles, Nous n'en verrons pas moins éblouir ses merveilles. H peut confondre Aman, il peut briser nos fers Par la plus faible main qui soit dans Tunivers : Et vous, qui n'aurez point accepté cette grâce. Vous périrez peut-être et toute votre race.

Allez : que tous les Juifs dans Suse répandus, A prier avec vous jour et nuit assidus.

Me prêtent de leurs vœux le secours salutaire. Et pendant ces trois jours gardent un jeûne austère. Déjà la sombre nuit a commencé son tour :

Demain, quand le soleil rallumera le jour, Contente de périr,[^] s'il faut que je périsse, «Tirai pour mon pays m'offrir en sacrifice.

Qu'on s'éloigne * un moment.

(Le chœur se retire vers le fond du théâtre,)

ESTHER, ÉLISE, LA CHŒUR

ESTHER

mon souverain roi, Me voici donc tremblante et seule devant toi ! Mon père mille fois m'a dit dans mon enfance Qu'avec nous tu juras une sainte alliance.

Quand, pour te faire un peuple agréable à tes yeux. Il plut à ton amour de choisir nos aïeux :

Même tu leur promis de ta bouche sacrée Une postérité d'éternelle durée.

Hélas ! ce peuple ingrat a méprisé ta loi ; La nation chérie a violé sa foi ;

1 Contente de prfrir— R«rigned to peruh.

« Qm'oi » réMffne—Fal\ bock.

ACTE I. — SCÈNE IV

Elle a répudié son époux et son père,' Pour rendre à d'autres dieux un honneur adultère : Maintenant elle sert sous un maître étranger. Mais c'est peu d'être esclave, on la veut égorger : Nos superbes vainqueurs, insultant à nos larmes,* Imputent à leurs dieux le bonheur de leurs armes. Et veulent aujourd'hui qu'un même coup mortel Abolisse ton nom, ton peuple, et ton autel.

Ainsi donc un perfide, après tant de miracles, Pourrait anéantir la foi de tes oracles, Bavirait aux mortels le plus cher de tes dons. Le saint que tu promets, et que nous attendons ? Non, non, ne souffre pas que ces peuples farouches, Ivres de notre sang, ferment les seules bouches Qui dans tout l'univers célèbrent tes bienfaits. Et confonds tous ces dieux qui ne furent jamais. Pour moi, que tu retiens parmi ces infidèles. Tu sais combien je hais leurs fêtes criminelles. Et que je mets au rang des profanations Leur table, leurs festins, et leurs libations ; Que même cette pompe oii je suis condamnée, Ce bandeau^ dont il faut que je paraisse ornée Dans ces jours solennels à l'orgueil dédiés, Seule et dans le secret je le foule à mes pieds ; Qu'à ces vains ornements je préfère la cendre, Et n'ai de goût qu'aux pleurs que tu me vois répandre. J'attendais le moment marqué dans ton arrêt, Pour oser de ton peuple embrasser l'intérêt : Ce moment est venu ; ma prompte obéissance Va d'un roi redoutable affronter la présence. C'est pour toi que je marche : accompagne mes pas Devant ce fier lion qui ne te connaît pas ;

1 Répudier ton époux et son père : manière énergique d'exprimer que la nation jaive a renoncé à son Dieu. Cette hardiesse est d'autant plus heureuse, que Sion est toujours présentée, dans l'Écriture, comme l'épouse que Dieu avait choisie. — GBOFPaoT.

^ Insultant à nos larmes — Mocking our tears.

3 Ce bandeau— Diadème dont les anciens rois Gênaient leur front.

Ifi , ESTHER.

Commande en me voyant que son courroux s[^]apaise[^] Et prête à mes discours un charme qui lui plaise. Les orages, les vents, les cieux, te sont soumis : Tourne enfin sa fureur contre nos ennemis.

SciïNE V.

(Toute celte scènt est chantée,)

LE OHŒUR.

UNI ISRAÉLITE, SeuU.

Pleurons et gémissons, mes fidèles compagnes ; A nos sanglots donnons un libre cours :

Levons les yeux vers les saintes montagnes D'où Tinnocence attend tout son secours.

mortelles alarmes !

Tout Israël périt. Pleurez, mes tristes yeux : Il ne fut jamais sous les cieux Un si juste sujet de larmes.

TOUT LE CHŒUR

O mortelles alarmes I

UNE AUTRE ISRAÉLITE

N'était-ce pas assez qu'un vainqueur odieux De l'auguste Sion
eût détruit tous les charmes, Et traîné ses enfants captifs en mille
lieux ?

TOUT LE CHŒUR

mortelles alarmes !

ACTE I.— SCÈNE V

TOUT LE CHŒUR

mortelles alarmes !

UNE ISRAÉLITE

Arrachons, déchirons toos ces vains ornements Qui parent
notre tête.

UNE AUTRE

Beyêtons-nous d'habillements Conformes à Thorrible fête Que
Timpie Aman nous apprête.

TOUT LE CHŒUR

Arrachons, déchirons tous ces vains ornements Qui parent
notre tête.

UNE ISRAÉLITE

Quel carnage de toutes parts !

On égorge à la fois les enfants, les vieillards, Et la sœur et le frère, Et la fille et la mère, Le fils dans les bras de son père !

Que de corps entassés, que de membres épars, Privés de sépulture !

Grand Dieu ! tes saints sont la pâture Des tigres et des léopards !

UNE DES PLUS JEUNES ISRAÉLITES

Hélas ! si jeune encore, Par quel crime ai-je pu mériter mon malheur ? Ma vie à peine a commencé d'éclore :

Je tomberai comme une fleur Qui n'a vu qu'une aurore.

Hélas ! si jeune encore, Par quel crime ai-je pu mériter mon malheur ?

20 ESTHER

UNE AUTRE

Des offenses d'autrui malheureuses victimes, Que nous servent, hélas ! ces regrets superflus ! Nos pères ont péché, nos pères ne sont plus, Et nous portons la peine de leurs crimes.

TOUT LE CHŒUR

Le Dieu que nous servons est le Dieu des combats ; Non, non,
il ne souffrira pas Qu'on égorge ainsi l'innocence.

UNE ISRAÉLITE, SCULTE,

Hé quoi ! dirait l'impiété.

Où donc est-il ce Dieu si redouté Dont Israël nous vantait la
puissance ?

UNE AUTRE

Ce Dieu jaloux, ce Dieu victorieux,

Frémissez, peuples de la terre, Ce Dieu jaloux, ce Dieu
victorieux,

Est le seul qui commande aux cieux :

Ni les éclairs ni le tonnerre

N'obéissent point à vos dieux.

UNE AUTRE

Il renverse l'audacieux.

UNE AUTRE

n prend l'humble sous sa défense.^

TOUT LE CŒUR

Le Dieu que nous servons est le Dieu des combats : Non, non,
il ne souffrira pas Qu'on égorge ainsi l'innocence.

* JUfense pour protection.

ACTEL — SCÈNE V. 21

DEUX ISRAELITES.

Dieu, que la gloire couronne, Dieu, que la lumière environne.

Qui votes sur l'aile des vents.

Et dont le trône est porté par les anges ;

DEUX AUTRES DES PLUS JEUNES

Dieu, qui veux bien* que de simples enfants Avec eux chantent
tes louanges ;

TOUT LE CHŒUR

Tu vois nos pressants dangers ; Donne à ton nom la victoire ;
Ne souffire point que ta gloire Passe à des dieux étrangers.

UNE ISRAËLITE, seule.

Arme-toi, viens nous défendre :

Descends, tel qu'autrefois la mer te vit descendre ; Que les mé-
chants apprennent aujourd'hui A craindre te colère.

Qu'ils soient comme la poudre et la paille légère' Que le vent
chasse devant lui.

TOUT LE CHŒUR

Tu vois nos pressants dangers ; Donne à ton nom la victoire ;
Ne souffre point que ta gloire Passe à des dieux étrangers.

1 Qui vevz bien — Who pennlttest s La paiOe légère—The light
cbaif.

ESTUER.

AMAN, HYDA8PE

AUAN.

Hé quoi ! lorsque le jour ne commence qu'à luire, Dans ce lieu
redoutable^ oses-tu m'introduire ?

HYDASFE.

Vous savez qu'on s'en peut reposer sur ma foi ;" Que ces
portes," seigneur, n'obéissent qu'à moL Venez. Partout ailleurs
on pourrait nous entendre.*

AMAN

Quel est donc le secret que tu me veux apprendre ?

HTDASPE.

Seigneur, de vos bien&its mille fois honoré, Je me souviens
toujours que je vous ai juré D'exposer à vos yeux, par des avis*
sincères, Tout ce que ce palais renferme de mystères.

Le roi d'un noir chagrin paraît enveloppé ; Quelque songe ef-
fiayant cette nuit Ta frappé.

1 Lieuredoutàblô—A.'wtaïplws».

' Foi— Fidelity ; derotedDeas.

> Que eu paries. Ce yen admirable est parfoitemenfe oriental.
Les portée jouent un grand rôle dans l'orient, où il est ai difficile
d'approcher de celles qui renferment les rois et les granda La
IIasfb

* On pourrait noue erUendre—Yre might be heard.

' ^rif— Informations.

ACTB IL— SCÈNE I. 23

Pendant que tout gardait un silence paisible, Sa Yoix s'est fait
entendre avec un en terrible. tTai couru. Le désordre était dans
ses discours : n s'est plaint d'un péril qui menaçait ses jours ; n
parlait d'ennemi, de ravisseur^ fiurouche ; Même le nom d'Es-
ther est sorti de sa bouche.

n a dans ces horreurs passé toute la nuit.

Enfin, las d'appeler un sommeil qui le fuit, Pour écarter de lui
ces images funèbres, n s'est fait apporter ces annales célèbres Oii
les fûts de son règne, ayec soin amassés, Par de fidèles mains
chaque jour sont tracés ; On y conserve écrits le service et l'of-
fense : Monuments étemels d'amour et de vengeance.

Le roi, que j'ai laissé plus calme dans son lit, D'une oreille at-
tentive écoute ce récit.

AMAN

De quel temps de sa vie art-il choisi l'histoire ?

HTDASFE.

n revoit' tous ces temps si remplis de sa gloire. Depuis le fameux jour qu'au trône de Oynis Le choix du sort plaça 1 heureux Assuérus.

AMAN

Ce songe, Hydaspes, est donc sorti de son idée ?

HTDASPE.

Entre' tous les devins fisimeux dans la Chaldée, n a fait assembler ceux qui savent le mieux Lire en un songe obscur les volontés des cieux. . . . Mais quel trouble vous-même aujourd'hui vous agite ? Votre ame en m'écoutant paraît tout interdite :* L'heureux Aman fr-t-il quelques secrets ennuis ?^

1 AivifMiir— Flunderer ; ravûhor. s // revoit — He revievra.

3 Entre — From amongsk

^ Tout interdite— Qyiite disordored. ^ Ennuis -Cares.

24 ESTHSR.

AMAN

Peux-tu le demander dans la place oii je suis 1

Haï, craint, envié, souvent plus misérable

Que tous les malheureux que mon pouvoir accable !

HYDASPB.

Hé ! qui jamais du ciel eut des regards plus doux ? Vous voyez l'univers prosterné devant vous.

AMAN

L'univers ! Tous les jours un homme ... un vil esclave. D'un front audacieux me dédaigne et me brave.

HYDASFE.

Quel est cet ennemi de l'état et du roi ?

AMAN

Le nom de Mardochée est-il connu de toi ?

HYDASPB.

Qui ? ce chef d'une race abominable, impie ?

AMAN

Oui, lui-même.

HYDASFE.

Hé, seigneur ! d'une si belle vie Un si faible ennemi peut-il troubler la paix ?

AMAN

L'insolent devant moi ne se courba jamais.

En vain de la faveur du plus grand des monarques

Tout révere à genoux les glorieuses marques ;

Lorsque d'un saint respect tous les Persans touchés

N'osent lever leurs fronts à la terre attachés,

Lui, fièrement assis, et la tête immobile.

Traite 1 tous ces honneurs d'impiété servile,

1 İVa«e— Calla.

ACTB IL — SCÈNE I. 26

Présente à mes regards un front séditieux,

Et ne daignerait pas au moins baisser les yeux 1

Du palais cependant il assiège la porte :^

A quelque heure que j*entre, Hydaspes, ou que je

sorte, Son visage odieux m'afflige et me poursuit ; Et mon esprit troublé le voit encor la nuit.

Ce matin j ai voulu devancer la lumière : " Je Tai trouvé couvert d'une affreuse poussière, Bevêtu de lambeaux, tout pâle ; mais son œil Conservait sous la cendre encor le même orgueil D'oïl lui vient, cher ami, cette impudente audace î Toi, qui dans ce palais vois tout ce qui se passe, Crois-tu que quelque voix ose parjer pour lui 1 Sur quel roseau fc^gile a-t-il mis son appui P

HTDASFE.

Seigneur, vous le savez, son avis salutaire^ Découvert de Tharès le complot sanguinaire.

Le roi promet alors de le récompenser :

Le roi, depuis ce temps, paraît n'y plus penser.

AMAN

Non, il faut à tes yeux dépouiller* l'artifice : «Tai su* de mon destin corriger l'injustice ; Dans les mains des Persans jeune enfant apporté, Je gouverne l'empire où je fus acheté ; Mes richesses des rois égalent l'opulence ; Environné d'enfants, soutiens de ma puissance, n ne manque à mon front que le bandeau royal : Cependant (des mortels aveuglement fatal !)

^ // astiétfe la porte — He keepa constantly at the gâte of the palace.

s Ce matin j'ai voulu devancer la /umi^ne— This momixig I was up before dawn.

s Sur quel roseau firaçile a-t-il mit son appui y-^What frail reed haa he taken for hiti support ?

* Son avis salutaire — His timely information.

* Dépouiller— -To lay aside * Jui sur-l hftve sacoeeded.

26 ESTHER

De cet amas d*hoineurs la douceur passagère > Fait sur mon cœur à peine une atteinte légère ;- Mais Mardochée, assis aux portes du palais, Dans ce cœur malheureux enfonce raille traits ; Et toute ma grandeur me devient insipide, Tandis que^ le soleil éclaire ce perfide.

HTDASPE.

Vous serez de sa vue afiranchi dans dix jours : La nation entière est promise aux vautouis.

AMAN

Ah ! que ce temps est long à mon impatience ! C'est lui, je te veux bien^ confier ma vengeance. C'est lui qui, devant moi refusant de ployer,* Les a livrés au bras qui les va foudroyer.

CTétait trop peu pour moi d'une telle victime : La vengeance trop fûble attire un second crime. Un homme tel qu'Aman, lorsqu'on l'ose irriter, Dans sa juste fureur ne peut trop éclater.

Il faut des châtimens dont l'univers frémisses ; Qu'on tremble en comparant l'offense et le supplice ; Que les peuples entiers dans le sang soient noyés. Je veux qu'on dise un jour aux siècles effrayés : " Il fut* des Juifs ; il fut une insolente race ; " Bépandus sur la terre, ils en couvraient la face : ' Un seul osa d'Aman attirer le courroux ; " Aussitôt de la terre ils disparurent tous."

1 Pattat^—Short, tniuiet

2 Une atteinte Ugère—A. dight impression.

* Tandis que, pour tant que, licence qu'il ne faudrait pas Imiter en prose. Ces deux mots ne disent pas du tout la même chose. Tandis que exprime un sens indéterminé ; tant que signifie tout le temps déterminé par la phrase. — La Habpk.

* Je veux bien — I consent; I do not hesitate. — Ma vengeance: EUipse ; pour le motif de ma vengeance. — Qboffkot.

< Ployer : dans le style noble et surtout en Ters, on dit ployer^ et non plier — " que tout ploie quand Dieu commande!" — (B.-is-sukt.) — li. Kacinh.

c H /tif — Thero woro or ti-istcd.

ACTTE II.— SCÈNE 1.

HYDASPB.

Ce n'est donc pas, seigneur, le sang amalécite Dont la Yoix à
les perdre en secret tous excite ?

AMAN

Je sais que, descendu de ce sang' malheureux,
Une éternelle haine a dû m'armer contre eux ;
Qu'ils firent d'Amalec un indigne carnage ;
Que, jusqu'aux vils troupeaux, tout éprouva leur rage ;
Qu'un déplorable reste à peine fut sauvé ;
Mais, crois-moi, dans le rang où je suis élevé.
Mon âme, à ma grandeur tout entière attachée,
Des intérêts du sang est faiblement touchée.
Mardochée est coupable ; et que faut-il de plus P
Je prévins* donc contre eux l'esprit d'Assuérus ;
J'inventai des couleurs ;* j'armai la calomnie ;
J'intéressai sa gloire ; il trembla pour sa vie :
Je les peignis puissants, riches, seditieux ;
Leur dieu même ennemi de tous les autres dieux.
" Jusqu'à quand souffre-t-on que ce peuple respire,
'* Et au culte profane infecte* votre empire ?

^' Étrangers dans la Perse, à nos lois opposés,
*¹ Du reste des humains ils semblent divisés,
" N'aspirent qu'à troubler le repos où nous sommes,
^' Et détestés partout détestent tous les hommes.
*¹ Prévenez, punissez leurs insolents efforts ;

" De leur dépouille enfin grossissez vos trésors."

Je dis ; et l'on me crut. Xe roi, dès l'heure même,*
Mit dans ma main le sceau de son pouvoir suprême :

" Assure, me dit-il, le repos de ton roi ;

'^ Va, perds' ces malheureux: leur dépouille est à toi."

1 Sang—TLace.

* Que faut-il de plus f — What more is required ? > Je préviru
—I prejudiced.

* J'inventai des anikurt — ^I used fictitious pretencea.

* Infecter — ^Topollute.

« Dès l'heure même — From that very moment.

' Perds— JkOxoy.

28 ESTHER

Toute la nation fut ainsi condamnée.

Du carnage avec lui je réglai la journée.

Mais de ce traître enfin le trépas difiéré

Fait trop souffrir mon cœur de son sang altéré.

Un je ne sais quel trouble empoisonne ma joie.

Pourquoi dix jours encor* faut-il que je le voie î

HYDASPB.

Et ne pouvez-vous pas d'un mot l'exterminer ? Dites au roi,
seigneur, de vous Tabandonner.

AMAN

Je viens pour épier le moment favorable.

Tu connais comme moi ce prince inexorable :

Tu sais combien terrible en ses soudains transports. De nos
desseins souvent il rompt tous les ressorts. Mais à me tourmenter
ma crainte est trop subtile : Mardochée à ses yeux est une âme
trop vile.

HYDASPB.

Que tardez-vous ? Allez, et faites promptement Elever de sa
mort le honteux instrument

AHAK.

«Tentends du bruit ; je sors. Toi, si le roi m'appelle.. .

HYDASPB,

n suffit.

SCÈNE III

A88UJÊRÛS, A8APH.

AssuÉRus, assis sur son trône.

Je veux bien Favouer ;* de ce couple perfide «Tavais presque oublié Tattentat parricide ; Et j'ai pâli deux fois au terrible récit Qui vient d'en» retracer Fimage à mon esprit. Je vois de quel succès leur fureur fut suivie, Et que dans les tourments ils laissèrent la vie. Mais ce sujet zélé qui, d'un oeil si subtil, Sut de leur noir complot développer le fil.

Qui me montra sur moi leur main déjà levée, Enfin par qui la Perse avec moi fut sauvée, Quel honneur pour sa foi, quel prix a-t-il reçu ?

ASAFH.

On lui promet beaucoup : c'est tout ce que j'ai su.

ASSUÉRTS.

O d'un si grand service oublié trop condamnable !

Des embarras du trône efiet inévitable !

De soins tumultueux un prince environné

Vers de nouveaux objets est sans cesse entraîné ;

L'avenir l'inquiète, et le présent le frappe :

Mais plus prompt que l'éclair le passé nous échappe ;

Et de tant de mortels^ à toute heure empressés

A nous faire valoir* leurs soins intéressés.

Il ne s'en trouve point qui, touchés d'un vrai zèle,

Prennent à notre gloire un intérêt fidèle,

Du mérite oublié nous fassent souvenir.

Trop prompts à nous parler de ce qu'il faut punir.

1 Je veux bien Vavouer — I do not hesitate to oonfess it. s Qui tfieni d»— Which has Juft ^ Etde tant de monâê — And amongst so many mortals. ^ A nous faire votoir— To boast to us the value of.

30 ESTHER

Ah ! que plutôt Tinjure^ échappe à ma vengeance^ Qu'un si rare bienfait à ma reconnaissance !

Et qui voudrait jamais s'exposer pour son roi ? Ce mortel qui montra tant de zèle pour moi Vit-il encore ?

ASAFH.

Il voit Tastre qui vous éclaire.

ASSUÉRUS

Et que n'a-t-il plus tôt demandé son salaire ? Quel pays reculé le cache à mes bienfaits ?

ASAPH

Absîs le plus souvent aux portes du palais, Sans se plaindre de vous ni de sa destinée, n y traîne, seigneur, sa vie infortunée.

ASSUÉRUS

Et ie dois d'autant moins oublier la vertu, Qu elle-même s'oublie. Il se nomme, dis-tu ?

ASAFH.

Mardochée est le nom que je viens de vous lire.

ASSUÉRUS

Et son pays ?

ASAPH

Seigneur, puisqu'il faut vous le dire, Cest un de ces captifs a périr destinés,* Des rives du Jourdain sur l'Euphrate amenés.

ASSUÉRUS

n est donc Juif ? O ciel ! sur le point que la vie Par mes propres sujets m'allait être ravie,

^ Injure — ^Outrage.

> Destinée — Dooxné.

8 Sur le point que—vb diait encore du temps de Racine. Octla phrase n'e^t plus en usi^e ; on ne d:t plus que nr le point de.

ASSUÉRUS, AMAN, HYDASPE, ASAPH

ASSUJÉRUS.

Approche, heureux appui du trône de ton maître, Ame de mes conseils, et qui seul tant de fois Du sceptre dans ma main as soulagé le poids. Un reproche secret embarrasse mon âme.

Je sais combien est pur le zèle qui t'enflamme : Le mensonge jamais n'entra dans tes discours; Et mon intérêt seul est le but oii tu cours.

1 L'usage den grands, dans tout l'orient, était de se tenir à la porto de rattachement du roi, en attendant qu'ils fussent appelés. — Gkoffrot. 3 SouUtffé^LighUiikQd.

32 ESTHBB.

Dis-moi donc : que doit faire un prince magnanime Qui veut combler d'honneurs un sujet qu'il estime ? Par quel gage éclatant, et digne d'un grand roi, Puis-je récompenser le mérite et la foi ?^ Ne donne point de borne à ma reconnaissance ; Mesure tes conseils sur ma vaste puissance.

AMAN, à part

C'est pour toi-même, Aman, que tu vas prononcer ; Et quel autre que toi peut-on récompenser ?

ASSUÉRUS

Que penses-tu ?

AMAN

Seigneur, je cherche, j'envisage Des monarques Persans la conduite et l'usage : Mais à mes yeux en vain je les rappelle tous ; Pour vous régler sur eux, qui sont-us près de vous ?« Votre règne aux neveux* doit servir de modèle. Vous voulez d'un sujet recon-

naître- le zèle : L'honneur seul peut flatter un esprit généreux : Je voudrais* donc, seigneur, que ce mortel heureux, De la pourpre aujourd'hui paré comme vous-même. Et portant sur le front le sacré diadème.

Sur un de vos coursiers pompeusement orné.

Aux yeux de vos sujets dans Suse fût mené :

Que, pour comble de gloire* et de magnificence. Un seigneur éminent en richesse, en puissance ; Enfin de votre empire après vous" le premier. Par la bride guidât son superbe coursier ;

1 See p. 22.

2 Prà de vous, pour dire à votre égard, en comparaison, auprès da ce que tous êtes. — D'Olivbt.

s Aux neveux^ nepolibus, pour à not neveux (to our posterity), tour latin dont Je crois qu'il n'existe point d'autres e^temples. — Gbov- FROT. * Je voudrait — I propose.

6 Pour comble de gloire — As a crown of glory.

* Après vout — Next to you.

ACTTE IL — SCÈNE VI

Et lui-même marchant en habits magnifiques, Criât à haute voix dans les places publiques : ^ *' Mortels, prostemez-vous : c'est amsi qui le roi " Honore le mérite, et couronne la foi." *

ASSUÉRUS

Je vois que la sagesse elle-même t'inspire :

Avec mes volontés ton sentiment conspire.

Va, ne perds point de temps ; ce que tu m'as dicté* Je veux de point en point qu'il soit exécuté : La vertu dans ToubK^ ne sera plus cachée.

Aux portes du palais prends le Juif Mardochée : CTest lui qui je prétends nonorer aujourd'hui ; Ordonne son triomphe, et marche devant lui ; Que Suse par ta voix de son nom retentisse.

Et fais à son aspect que tout genou fléchisse. Sortez tous.

AMAN, à part Dieux !

SCÈNE V^f

ABSUÉRUS.

Le prix' est sans doute inoui ; Jamais d'un tel honneur un sujet n'a joui ; Mais plus la récompense est grande et glorieuse, Plus même de ce Juif la race est odieuse.

Plus j'assure ma vie, et montre avec éclat Combien Assuérus redoute d'être ingrat.

On verra l'innocent discerné du coupable ; Je n'en perdrai pas moins* ce peuple abominable ; Leurs crimes...

1 Place» publiques— BqjaaxeB ; cross-ways; rvblicroads. > i^oi— FidéUty ; loyalty. • Dtc/^Snggested.

* Dont rou6/<— unregarded * Prix — Récompense, re« ard

* Ji Vken perdrai peu moint — I will not the leis destroy.

34 ESTHER

DU CHŒUR

(Esther ervtre ^a^ppuyant sur Élise : quaJbre Israélites sou-
tiennent sa robe?)

ASSUÉRUS

Sans mon ordre Ôb. porte ici ses pas !

Quel mortel insolent vient chercher le trépas ? Gardes. . .Cest
vous, Esther ? quoi ! sans être attendue 7

ESTHER

Mes filles, soutenez votre reine éperdue.

Je me meurs. ÇElle tombs évanotUe,)

Dieux puissants ! quelle étrange pâleur De son teint tout à
coup efface la couleur !

Esther, que craignez-vous ? suis-je pas' votre frère ? Est-ce
pour vous qu'est fiait un ordre si sévère ? Vivez : le sceptre d*or
que vous tend cette main, Pour vous de ma clémence est un gage
certain.

ESTHER

Quelle voix salulaire ordonne que je vive, Et rappelle en mon sein mon âme fugitive ?

ASSUÉRUS.

Ne connaissez-vous pas la voix de votre époux ? Encore un coup, vivez, et revenez à vous.

1 Soutiament ta robe — Carry her train.

- Suit-je pat, pour ne tuit-je pat.

3 Encore un coup— Once more.

ACTE II. — SCÈNE VII

ESTHER

Seigneur, je n'ai jamais contemplé qu'avec crainte L'auguste majesté sur votre front empreinte ; Jugez combien ce front irrité contre moi Dans mon âme troublée a dû jeter d'effroi :

Sur ce trône sacré qu'environne la foudre.

J'ai cru vous voir tout prêt à me réduire en poudre. Hélas ! sans frissonner quel cœur audacieux Soutiendrait les éclairs qui partaient de vos yeux ? Ainsi du Dieu vivant la colère étincelle...^

ASSUJÉRUS.

soleil ! ô flambeaux de lumière immortelle !

Je me trouble moi-même ; et sans frémissement Je ne puis voir sa peine et son saisissement. Calmez, reine, calmez la frayeur

qui vous presse. Du cœur d'Assuérus souveraine maîtresse,
Éprouvez seulement son ardente amitié.

Faut-il de mes états vous donner la moitié ?

Hé ! se peut-il qu'un roi craint de la terre entière, Devant qui
tout fléchit et baise la poussière. Jette sur son esclave un regard
si serein.

Et m'offre sur son cœur un pouvoir souverain ?

ASSUÉRUS

Croyez-moi, chère Esther, ce sceptre, cet empire, Et ces pro-
fonds respects que la terreur inspire,' A leur pompeux éclat
mêlent peu de douceur.

Et £a.tignent souvent leur triste possesseur.

1 La colère étincelle ; expression hardie et poétique, dont Ra-
cine a pu trouver l'idée dans Virgile : igne teunt iræ (Mœiâ, ix.
66) ; mais qui, bien des siècles avant Virgile, avait été consacrée
par l'usage qu'en fait l'Écriture: Shall ihy wraih bum likejhre (Ps.
Ixxxix. 46).

^ Jeme trouble moi-même — I feel rayself tronbled.

3 Inspire— Commaxid'*

36 ESTHER

Je ne trouve qu'en vous je ne sais quelle grâce

Qui me charme toujours et jamais ne me lasse.

De l'aimable vertu doux et puissants attraits !

Tout respire en Esther l'innocence et la paix.
Du chagrin le plus noir elle écarte les ombres.
Et fait des jours sereins de mes jours les plus sombres;
Que dis-je f sur ce trône assis auprès de vous,
Des astres ennemis * j*en crains moins le courroux.
Et crois que votre fixant prête à mon diadème
Un éclat qui le rend respectable aux dieux même.
Osez donc me répondre, et ne me cachez pas
Quel sujet important conduit ici vos pas.
Quel intérêt, quels soins vous agitent, vous pressent?
Je vois qu'en m'écoutant vos yeux au ciel eradressent.
Parlez : de vos désirs le succès est certain.
Si ce succès dépend d'une mortelle main.

ESTHER

O bonté qui m'assure' autant qu'elle m'honore !
Un intérêt pressant veut que je vous implore :
J'attends ou mon malheur ou ma félicité ;
Et tout dépend, seigneur, de votre volonté.
Un mot de votre bouche, en terminant mes peines.
Peut rendre Esther heureuse entre toutes les reines.

ASSUÉRTIS.

Ah ! que vous enflammez mon désir curieux !

ESTHEB.

Semeur, si j'ai trouvé grâce devant vos yeux,

1 Cette expression, (feutres ennemis, A belle, si poétique par ellemême, a. de plus, le mérite de la convenance dans la bouche d'un prince qui adorait le soleil et les astres, et qm croyait à l'astrologie. — L Bacihb.

9 M'assure ne signifie pas me rassure, et c'est me rassure que l'auteur entend. Je suis effrayé, on me rassure/ je doute d'une chose, on m'assure qu'elle est ainsi. Assurer, avec un régime, ne s'emploie que pour cert^Ur: J'assure ce fait: Voltaire^ remarques sur Corneille.

ACTE II. — Bckvs vm

Si januds à mes vœux vous fûtes favorable, Peimettez^ avant tout, qu'Esther paise à sa table Becevoir aujourd'hui son souverain semeur, Et qu'Aman soit admis à cet excès d'honneur. , J'oserai devant lui rompre ce grand silence ; Et j'ai pour m*ezpliquer besoin de sa présence.

ASSiréRdS.

Dans quelle inquiétude, Esther, vous me jetez ! Touterois qu'il soit fidt comme vous souhaitez.

{A cevac de sa svdte.) Vous, que l'on cherche Aman ;* et qu'on lui &sse entendre Qu'invité chez la reine, il ait soin de s'y rendre.

SCÈNE VIII

ASSUÉRUS, ESTHER, IËLISE, THAMAR, HYDASPE, UNE PARTIE DU CHŒUR.

HTDA8FE. '

Les savants Chaldéens, par votre ordre appelés, Dans cet appartement, seigneur, sont assemblés.

ASSUÉRUa

Princesse, un songe étrange occupe ma pensée : Vous-même en leur réponse êtes mtéressée.

Venez, derrière un voile' écoutant leurs discours. De vos propres clartés' me prêter le secours. Je crains pour vous, pour moi, quelque ennemi perfide.

Suis-moi, Thamar. Et vous, troupe jeune et timide^ Sans craindre ici les yeux d'une pro&ne cour, A l'abri de ce trône attendez mon retour.

1 Votu, que Von €ker€kt Aman — Let one go to Aman.

* Un voile — A curtain. * Clartég est ici pour lumière» — Skill.

38 ESTHBR.

8Gi:NE IX.

CéJU scène e^rUt déclamée, d paHie chmdée,

ÉLISE, UNE PARTIE DU CHŒUR

ÉLISK

Que Tons semble, mes soaais, de Tétat oti nous sommes ?
D'Esther, a Aman, qui le doit emporter î* EstKjié Dieu, sont^e les
hommes, Dont les œuvres vont éclater ?

Vous avez yu quelle ardente colère Allumait de ce roi le visage
sévère.

UNE ISRAÉLITE

Des édaîis de ses yeux l'œil était ébloui

UNE AUTRE

Et sa voix m'a paru comme un tonnerre horrible.

ÉLISE

Comment ce courroux si terrible En un moment s'est-il éva-
noui ?

UNE ISRAÉLITE ckomJU,

Un moment a changé ce courage inflexible : Le lion rugissant
est un agneau paisible.

Dieu, notro Dieu sans doute a versé dans son cœur Cet esprit
de douceur.

LE CHŒUR c[^]onfe.

Dieu, notre Dieu sans doute a versé dans son cœur Cet esprit de douceur.

1 JMt emporter[^]İB to prevuL

ACTE IL — SCÈNB IX

LA MÊME IfİRAÉUTE chaİUc,

Tel qu'un ruisseau docile Obéit à la main qui détourne son cours, Et[^] laissant de ses eaux parta[^]r le secours,

Va rendre tout un champ fertile :

Dieu, de nos volontés arbitre souverain, Le cœur des rois est ainsi dans ta main.

ÉLISE

Ah ! que je crains, mes sœurs, les funestes nuages

Qui de ce prince obscurcissent les j[^]reux !

Comme il est aveuglé du culte de ses dieux !

UNE ISRAÉLITE

Il n'atteste jamais que leurs noms odieux.

UNE AUTRE

Aux feux inanimés dont se parent les deux Il rend de profèmes hommages.

UNE AUTRE

Tout son palais est plein de leurs images.

LE CHŒUR cûjmeJte.

Malheureux ! vous quittez le maître des humains Pour adorer
Touvrage de vos mains t

UNE ISRAÉLITE chante.

Dieu d'Israël, dissipe enfin cette ombre :

Des larmes de tes sûnts quand seras-tu touché 7

Quand sera le voile arraché Qui sur tout l'univers jette une
nuit si sombre ? Dieu d'Israël, dissipe enfin cette ombre :

Jusqu'à quand seras-tu caché ?

UNE DES PLUS JEUNES ISRAÉUTESi

Parlons plus bas, mes sœurs. Ciel ! si quelque infidèle. Écou-
tant nos discours, nous allait déceler !

40 B8THKS.

ÉLISE

Quoi ! fille d'Abraham, one ciamte mortelle

Semble déjà vous &ire chanceler 1 Hé ! BÎ Timpie Aman, dans
sa main homicide Faisant luire. à vos vœux un glaive menaçant, A

blasphémer le nom du Tout-puissant, Voulait forcer votre bouche timide !

UKB AUTRE ISRAÉLITE.

Peut-être Assuérus, frémissant de courroux.

Si nous ne courbons les genoux Devant une muette idole,
Commandera qu'on nous immole.

Chère sœur, que choisirez-vous ?

LA JEUNE ISRAÉLITE

Moi, je pourrais trahir le Dieu que j'aime !

tTadorerais un dieu sans force et sans vertu, Reste d'un tronc
par les vents abattu, Qui ne peut se sauver lui-même !

LE CHŒUR ciuvnJb^

Dieux impuissants, dieux sourds, tous ceux qui vous im-
plorent Ne seront jamais entendus :

Que les démons, et ceux qui les adorent, Soient à jamais dé-
truits et confondus i

UNE ISRAÉUTE àuwJU.

Que ma bouche et mon cœur, et tout ce que je suis, Kendent
honneur au Dieu qui m'a donné la vie. Dans les craintes, dans les
ennuis, En ses bontés mon âme se confie.

Veut-il par mon trépas que je le glorifie î Que ma bouche et
mon cœur, et tout ce que je suis,' Rendent honneur au Dieu qui
m'a donné la vie.

1 Tmtt ceqwje «utf^All my beiog.

ACTE II.-^SCÈNE IX

ÉLISE

Je n'admirai jamais la gloire de Timpie.

TJKE AUTRE ISRAÉLITE.

Au bonheur du méchant qu'une autre porte envie. ^

ÉUSE.

Tous ses jours paraissent charmants ;

L'or éclate' en ses vêtements :

Son orgueil est sans borne ainsi que sa richesse ; Jamais l'air n'est troublé de ses gémissements ; n s'endort, il s'éveille au son des instruments :

Son cœur nage dans la mollesse,

UNE AUTRE ISRAÉLITE

Pour comble de prospérité, n espère revivre en sa postérité ; Et d enfants à sa table une riante troupe Semble boire avec lui la joie à pleine coupe. (TotU le reste est chanté.)

LE CHŒUR

Heureux, dit-on, le peuple florissant Sur qui ces biens coulent en abondance.

Plus heureux le peuple innocent Qui dans le Dieu du del a mis
sa confiance !

UNE ISRAÉLITE, seuU»

Pour contenter ses frivoles désirs L'homme insensé vainement
se consume :

n trouve l'amertume

Au milieu des plaisirs.

, UNE AUTRE, seuU.

Le bonheur de l'impie est toujours agité :

Il erre à la merci de sa propre inconstance.

ï Qu'uM autre porte envie— hei another ona long for.

43 B8THBR.

Ne cherchons la félicité

Que dans la paix de l'innocence.

LA. MÊME, avec une autre,

douce paix I O lumière étemelle I Beauté toujours nouvelle !

Heureux le cœur épris de tes attraits !

O douce paix !

lumière étemelle ! .

Heureux le cœur qui ne te perd jamais !

LE CHŒUR

O douce paix !

O lumière éternelle !

Beauté toujours nouvelle !

douce paix !

Heureux le cœur qui ne te perd jamais !

LA. MÊME, seule.

Nulle pûx pour l'impie. H la cherche, elle fuit ; Et le i^me en son cœur ne trouve point de place :

Le glaive au dehors le poursuit ;

Le remords au dedans le glace.

UNE AUTRE

La gloire des méchants en un moment s'éteint : L'affreux tombeau pour jamais les dévore.

Il n'en est pas ainsi de celui qui te craint ; Il renaîtra, mon Dieu, plus brillant que Taurore.

LE CHŒUR

douce paix !

Heureux le cœur qui ne te perd jamais !

ÉLISE, sans chanter.

Mes sœurs, j'entends du bruit dans la chambre prochaine.^
On nous appelle ; allons rejoindre notre reine.

^ Chambre proehaine^V&xi apartment

SCÈNE I

AMAN, ZABÈS.

ZARÈ&

Cest dono ici d'Esther le superbe jardin,

Et ce salon pompeux est le Heu du festin ?

Mais, tandis que la porte en est encor fermée,

Écoutez les conseils d^une épouse alarmée.

Au nom du sacré^ nœud qui me lie avec vous,

Dissimulez, seigneur, cet aveugle courroux ;

Éclaircissez ce n:ont où la tristesse est peinte :

Les rois craignent^ surtout le reproche et la plainte.

Seul entre tous les grands par la reine invité,

Bessentez^ donc aussi cette félicité.

Si le mal vous aigrit, que le bienfait vous touche.

Je l'ai cent fois appris de votre propre bouche :

Quiconque ne sait pas dévorer un afi front,

Ni de fausses couleurs se déguiser le front,

Loin de l'aspect des rois qu'u s'écarte, qu'à fuie.

Il est des contre-temps* qu'il faut qu'un sage essuie :

Souvent avec prudence un outrage enduré

Aux honneurs les plus hauts a servi de degré.

1 Sacré. Bu temps de Baoine, le mot ioueréf plao6 detant le substantif, ne produisait pas encore un effet désagréable. Aujourd'hu l'usage veut qu'on mette sacré aprôs son substantif.— Gbov^eot.

3 Craignent— DweA ; dialike.

* Begtentez — Hâve a grateful sensé of.

* Gffn/r^-Cémjif-'PisappoiotiDent»

44 BSTHER.

AMAN

doulentr ! ô supplice affreux à la pensée !

O honte, qui jamais ne peut être emicée !

Un exécration Juif, l'opprobre des humains, S'est donc vu de la pourpre habillé par mes mains ! Cest peu qu'il ait sur moi remporté la victoire ; Malheureux, j'ai servi de héraut à sa gloire I Le traître ! il insultait à ma. confusion ; Et tout le peuple même, avec dérision Observant la rougeur qui couvrait mon visage. De ma chute certaine en tirait le présage.

Boi cruel, ce sont là les jeux où tu te^îais ! Tu ne m'as prodigué tes perfides bienfaits Que pour me feûre mieux sentir ta tyrannie^ Et m'accabler enfin de plus d'ignominie.

ZARÈS

Pourquoi juger si mal de son intention ?

Il croit récompenser une bonne action.

Ne faut-il pas, seigneur, s'étonner au contraire Qu'il en ait si longtemjps différé le salaire ? Du reste, il n'a rien fait que par votre conseil ; Vous-même avez dicté tout ce triste appareil : Vous êtes après lui le premier de l'empire.

Sait-il, toute l'horreur que ce Juif vous inspire ?

AMAN

Il sait qu'il me doit tout, et que, pour sa grandeur^ J'ai foulé sous les pieds remords, crainte, pudeur ; Qu'avec un cœur aairain exerçant sa puissance, tPai fait taire' les lois et gémir l'innocence ; Que polir lui, des Persans bravant l'aversion, J'ai chéri, j'ai cherché la malédiction :

Et, pour prix de ma vie à leur haine exposée, Le barbare aujourd'hui m'expose à leur risée !

1 Faire taire— To silence : faire gémir — to opprera.

ZARÈS

Seigneur, nous sommes seuls. Que sei:t de se flatter 1

Ce zèle que pour lui vous fites éclater.

Ce soin a*immoler tout à son pouvoir suprême.

Entre nous, avaient-ils d'autre objet que vous-même ?

Et, sans chercher plus loin, tous ces tui& désolés,

N'est-ce cas à vous seul que vous les immolez ?

Et ne craignez-vous point que quelque avis funeste...

Enfin la cour nous hait, le peuple nous déteste.

Ce Juif même, il le faut confesser malgré moi.

Ce Juif, comblé d'honneurs, me cause quelque etboL

Les malheurs sont souvent enchaînés l'un à l'autre ;

Et sa racé toujours fut fatale à la vôtre.

De ce léger affront songez à profiter.

Peut-être la fortune est prête à vous quitter ;

Aux plus affreux excès son inconstance passe :

Prévenez son caprice avant qu'elle se lasse.

Où tendez-vous plus haut P Je frémis quand je voi

Les abymes profonds qui s'of&ent devant moi :

La chute désormais ne peut être qu'horrible.

Osez chercher ailleurs un destin plus paisible :

Begagnez l'Hellespont et ces boras écartés

Oh vos yeux errants jadis furent jetés.

Lorsque des Juifs contre eux la vengeance allumée

Chassa tout Amalec' de la triste Idumée.

Aux malices du sort* enfin dérobez-vous.

Nos plus riches trésors marcheront devant nous :

Vous pouvez du départ me laisser la conduite ;

Surtout de vos enfants j'assurerai la fuite.

N'ayez soin cependant que de dissimuler.

Contente, sur vos pas vous me verrez voler :

La mer la plus terrible et la plus orageuse

1 Où tendez'-vow plus haut f — Can yoa aspire to anything hl-gher ? ' Voi, pour voii.

> Tout AmtUec, pour tons les Amalédtes, dont Amaleo Ait le pdre.

s Les maUees du sort me paraissent une expression fidble et prosaïque. U me semble qu'aux outrages du sort yaudrait mieux. — La Habpb.

46 BBTHBB.

Est pins sfkie pour nous que cette cour trompeuse. Mais à grands pas vers vous je vois quelqu'un marcher ; CTest H jdaspe.

SCÈNE II

AMAN, ZARÈSy HYDASPE.

HTDASPE.

Seigneur, je courais vous chercher.

Votre absence en ces lieux suspend toute la joie ; Et pour
TOUS j conduire Assuérus m'envoie.

AMAN

Et Mardochée est-il aussi de ce festin ?

HTDASPE.

A la table d'Esther portez-vous ce chagrin ?

Quoi ! toujours de ce Juif l'image vous désole ?

Laissez-le s applaudir d'un triomphe fiivole.

Croit-il d' Assuérus éviter la rigueur î

Ne possédez-vous pas son oreiUe et son cœur ?

On a payé le zèle, on punira le crime ;

Et l'on vous a, seigneur, orné votre victime.

Je me trompe, ou vos vœux par Esther secondés

Obtiendront plus encor que vous ne demandez.

AMAN

Groirai-je le bonheur que ta bouche m'annonce ?

HTDASPE.

J'ai des savants devins entendu la réponse :

Us disent que la main d'un perfide étranger Dans le sang de la reine est prête à se plonger. Et le roi, qui ne sait où trouver le coupable. N'impute qu'aux seuls Juifs ce projet détestable.

ACTE III. — SGÎBNE III

AMAN

Oui, ce sont, cher ami, des monstres furieux : H ffut craindre surtout leur chef audacieux. La terre avec horreur dès longtemps les endure ; Et Ton n'en peut trop tôt délivrer la nature. .Ah I je respire enfin. Chère Zarès, adieu.

HTDASFE.

Les compagnes d'Esther s'avancent vers ce lieu. Sans doute leur concert va commencer la fête. Entrez, et recevez Thonneur qu'on vous apprête.

8CÎ:ne ITT. JÊLISE| LE CHŒUR.

Ceci te récite scms chant.

T7VB DBS ISBA^LITES.

C'est Aman.

TJKE AUTRE.

Cest lui-même ; et j'en frémi^ ma sœur.

IiA PREMIÈRE.

Mon cœur de crainte et d'horreur se resserre.

l'autre.

C'est d'Israël le superbe oppresseur.

LA FREMLISRE.

C'est celui qui trouble la terre.

ÉLISE

Peut-on, en le voyant, ne le connaître pas !

L'orgueil et le dédain sont peints sur son visage.

4^e ESTHER

UNE ISRAÉLITE

On vit dans ses regards sa fureur et sa rage.

UNE AUTRE

Je croyais voir marcher la mort devant ses pas.

UNE DES PLUS JEUNES

Je ne sais si ce tigre a reconnu sa proie :

Mais, en nous regardant, mes sœurs, il m'a semblé Qu'il avait dans les yeux une barbare joie Dont tout mon sang est encore troublé.

ÉLISE

Que ce nouvel honneur va créditer son audace !

Je le vois, mes sœurs, je le vois :

A la table d'Esther l'insolent près du roi A déjà pris sa place.

UNE DES ISRAÉLITES

Ministres du festin, de grâce, dites-nous, Quels mets à ce cruel, quel vin préparez-vous ?

UNE AUTRE

Le sang de l'orphelin,

LA SECONDE

Sont ses mets les plus agréables ; \

LA troisième.

C'est son breuvage le plus doux.

ÉLISE

Chères sœurs, suspendez la douleur qui vous presse.

* Croître[^] î.e., augmenter ; accroître.

ACTB m. — BOÈNE III. 49

Chantons, on nous rordonne; et que puissent nos

chants Du cœur d'Assuérus adoucir la rudesse/ Comme autre-fois David, par ses accords touchants, Calmait d'un roi jaloux la sauvage tristesse I

{Tout le reste de cette scèn est chanté.)

UKS ISRAELITE.

Que le peuple est heureux^ Lorsqu'un roi généreux.

Craint dans tout Tunivers, veut encore qu'on l'aime I Heureux
le peuple 1 heureux le roi lui-même !

TOUT LE CHŒUR

repos ! ô tranqmllité !

d'un parfait bonheur assurance étemelle, Quand la suprême
autorité Dans ses conseils a toujours auprès d'elle . La justice et
la vérité !

Les quatre stcmces suivantes sont chantées aUemaiivemeafU
par une voix seule et par le choeur,

UNE ISRAÉLITE

Bois, chassez la calomnie ; Ses criminels attentats Des plus
paisibles états Troublent l'heureuse harmonie.

Sa fureur, de sang avide, Poursuit partout Tinnocent.

Bois, prenez soin de l'absent Contre sa langue homicide.

1 AudeM»— Insendbility.

50 ESTHER

De ce monstre si &ronche Gndgnez la feinte douceur :

La vengeance est dans son cœur. Et la pitié dans sa bouche.

La fraude adroite et subtile Sème de fleurs son chemin :

Mais sur ses pas vient enfin Le repentir inutile.

UNE ISRAÉLITE, Seule

D'un souffle l'aquilon écarte les nuages,

Et chasse au loin la foudre et les orages Un roi sage, ennemi
du langa^ menteur, Écarte d'un regard le perfide imposteur.

UNE AUTRE

J^admîre un roi victorieux.

Que sa valeur conduit triomphant en tons lieux : Mais un roi
sage et qui naît Tinjustice, Qui sous la loi du ricne impérieux Ne
souffre point que le pauvre gémissse,

Est le plus beau présent des cieux.

UNE AUTRE

La veuve en sa défense^ espère ;

UNE AUTRE

De Torphelin il est le père ;

ACTE III. — SCÈNE IV. dl

UNE ISBA]ÉLITE, Seule,

Détourne^ roi puissant, détourne tes oreilles De tout conseil
barbare et mensonger, n est temps que tu t'éveilles :

Dans le sang innocent ta main va se plonger

Pendant que tu sommeilles.

Détourne, roi puissant, détourne tes oreilles De tout conseil
barbare et mensonger.

UNE AUTRE

Ainsi puisse sous toi trembler la terre entière !

Ainsi puisse à jamais contre tes ennemis

Le bien de ta Valeur te servir de barrière !

S'ils t'attaquent, qu'ils soient en un moment soumis ;

Que de ton bras la force les renverse ;

Que de ton nom la terreur les disperse :

Que tout leur camp nombreux soit devant tes soldats

Comme d'enfants une troupe inutile ; Et si par un chemin il
entre en tes états^ Qu'il en sorte par plus de mille.

SCÈNE IV

ASSUÉRUS, ESTHER, AMAN, ÉLISE, LE CHŒUR.

AssuÉRUS, à Esther,

Oui, vos moindres discours ont des grâces secrètes : Une noble pudeur à tout ce que vous Meutes Donne un prix que n'ont point ni la pourpre ni l'or. Quel climat renfermait un si rare trésor 1 Dans quel sein vertueux avez-vous pris naissance ? Et quelle main si sage éleva votre enfance ?

Mais dites promptement ce que vous demandez : Tous vos désirs, ^ iEsther, vous seront accordés ;

1 IVWr#— On no dit pas acearder det déHr», on dit kt rem-pUr. Mais id, tout vot déHri est l'équivalent de tout ce que vous désirez,- ^ La Ha&pi.

52 lB9rHER.

Dussiez-Yous, je l'aï dit, et veux bien le ledlre, Demander la moitié de oe paissant empijre.

ESTHER

Je ne m'égare point dans ces vastes dénrs.

Mais puisqu'il fetut enfin expliquer mes sou^iiny Puisque mon roi lui-même a parler me convie^

. (EUe 8e jette aux pieds du roi.) «Tose TOUS implorer, et pour ma propre yie, Et pour les tnstes jours d'un peuple infortuné Qu'a périr avec moi vous avez condamné.

AssuÉRUS, la rdevarU,

A périr ! Vous ! Quel peuple ? Et quel est oe mystère î

A:yiAN, à part Je tremble.

ESTHER

Ësther, seigneur, eut un Juif pour son père ; De vos ordres sanglants vous savez la nature.

AMAN, à part Ah dieux !

ASSURUS.

Ah ! de quel coup me percez-VOUS le cœur !

Vous la fille d'un Juif ! Hé quoi ! tout ce que j'aime. Cette Esther, l'innocence et la sagesse même, Que je croyais du ciel les plus chères amours, Dans cette source impure aurait puisé ses jours ! Malheureux !

Vous pourrez rejeter ma prière :

Mais je demande au moins que, pour grâce dernière, Jusqu'à la fin, seigneur, vous m'entendez parler, Et que surtout Aman n'ose point me troubler.

ASSUÉRUS

Parlez.

ACTE TH. — SCÈNES IV. Ô

ESTHER.

Dieu, confonds Tandace et rimpature ! Ces Juifs, dont tous voulez délivrer la nature. Que vous croyez, seigneur, le rebut des humains, D'une riche contrée autrefois souverains.

Pendant qu'ils n'adoraient que le Dieu de leurs pères. Ont vu bénir le cours de leurs destins prospères.

Ce Dieu, maître absolu de la terre et des deux, N'est point tel que l'erreur le figure à vos yeux. L'Étemel est son nom ; le monde est son ouvrage : ^ n entend les soupirs de l'humble qu'on outrage. Juge tous les mortels avec d'égales lois.

Et du haut de son trône interroge les rois.

Des- plus fermes états la chute épouvantable. Quand il veut, n'est qu'un jeu de sa main redoutable. Les Juifs â d'autres dieux osèrent s'adresser: Boi, peuples, en un jour tout se vit disperser ; Sous les Assyriens leur triste servitude Devint le ju)ilte prix de leur ingratitude.

Mais, pour punir enfin nos maîtres à leur tour. Dieu fit choix de Cyrus avant qu'il vît le jour. L'appela par son nom, le promit à la terre.

Le fit naître, et soudain l'^rma de son tonnerre. Brisa les fiers rempaii» et les portes d'airain. Mit des superbes rois la dépouille en sa main, De son temple détruit vengea sur eux l'injure : Baby-lone paya nos pleurs avec usure.

Cyrus, par lui vainqueur, publia ses bienfaits, Biegarda notre peuple avec des yeux de paix.

Nous rendit et nos lois et nos fêtes divines ; Et le temple déjà sortait de ses ruines.

Mais, de ce roi si sage héritier insensé,* Son fils interrompit l'ouvrage commencé,

1 C*ert de MB quatre que Voltaire a écrit quelque part qu'on a honte d'en faire quand on en Hi de pardls.—LA Habpr. s HMlier intenté : Cambuse.

54 ESTHEB.

Fut sourd à nos douleurs. Dieu rejeta sa race, Le retrancha lui-même^ et vous mît en sa place. Que n'espérions-Bous point d'un roi si généreux ! Dieu regarde en pitié son peuple malheureux, Disions-nous ; un roi règne, ami de Fînnocence. Partout du nouveau prince on vantait la clémence : Les Juifs partout de joie en poussèrent des cris. Ciel ! verra-ton toujours par de cruels esprits Des princes les plus doux l'oreille environnée, Et du bonheur public la source empoisonnée !

Dans le fond de la Thrace un barbare enfanté Est venu dans ces lieux souffler la cruauté : Un ministre ennemi de votre propre gloire. ••

AMAX.

De votre gloire ! Moî ! Ciel ! le pourriez-vous croire î Moi c[ui n'ai d'autre objet ni d'autre dieu...

Tâis-toL Oses-tu donc parler sans l'ordre de ton roi ?

ESTHEB.

Notre ennemi cruel devant vous se déclare.

Cest lui ; c'est ce ministre infidèle et barbare

Qui, d'un zèle trompeur à vos yeux revêtu,

Contre notre innocence arma votre vertu.

Et quel autre, grand Dieu ! qu'un Scythe impitoyable
 Aurait de tant d'horreurs dicté ^ Torare effroyable !
 Partout l'affreux signal en même temps donné
 De meurtres remplura l'univers étonné :
 On verra, sous le nom du plus juste des princes.
 Un perfide étranger désoler vos provinces ;
 Et dans ce palais même, en proie à son courroux,
 Le sang de vos sujets regorger jusqu'à vous.
 Et que reproche aux Juifs sa haine envenimée ? Quelle guerre
 intestine avons-nous allumée ?
 ^ I Dicté — Suggested.

ACTE IIL^ -SCÈNE IV

Les a-t-on vus marcher parmi vos ennemis ?

Fut-il jamais au joug esclaves ' plus soumis ? Adorant dans
 leurs fers le Dieu qui les cMtie, Pendant que votre main sur eux
 appesantie A leurs persécuteurs les Hvrait sans secours, Ils
 conjuraient ce Dieu de veiUer sur vos jours. De rompre des mé-
 chants les trames criminelles, De mettre votre trône à l'ombre de
 ses ailes. N'en doutez point, seigneur, il fut votre soutien : Lui
 seul mit a vos pieds le Parthe et l'Indien, Dissipa devant vous les
 innombrables Scythes, Et renferma les mers dans vos vastes li-

mites : Lui seul aux yeux d'un Juif découvrit le dessein De deux traîtres tout prêts à vous percer le sein* Hélas ! ce Juif jadis m'adopta pour sa fille.

ASSUÉRUS

Mardochée f

ESTHER

H restait seul de notre famille.

Mon père était son frère. Il descend comme moi Du saug infortuné de notre premier roi.' Plein dme juste horreur pour un Amalédte, Baqe que notre Dieu de sa bouche a maudite, Il n'a devant Aman pu fléchir les genoux, Ni lui rendre un honneur qu'il ne croit dû qu'à vous. De là contre les Juifs et contre Mardochée Cette haine, seigneur, sous d'autres noms cachée. En vain de vos bienfaits Mardochée est paré:

A la porte d'Amou est déjà préparé D'un mfâme trépas l'instrument exécrable ; Dans une heure au plus tard ce vieillard vénérable. Des portes du palais par son ordre arraché, Couvert de votre pourpre, y doit être attaché.

1 Fut-UJamait eiclavet. . f—Were ever Blaves. . ? ' KUh, de la tribu de B«i^ivmin« était pore de Sail, et rnn dos aïeux de Mardoebée.

56 EEKTHSB.

ASSUÉRUS

Quel jour mêlé d'horreur vient effirayer mon âme { Tout mon sang de colère et de honte G^enfiamme. tPétais donc le jouet...

Ciel, daigne m'édairer ! Un moment sans témoins cherdions à respirer.

Appelez Mardochée ; il faut aussi Tentendre.

UNE ISRAELITE

Vérité, que j'implore, achève de descendre I

8CÈNE y.

estHer, aman, élise, le chœur.

AMANYàEstker^

D'un juste étonnement je demeure frappé.

Les ennemis des Juifs m'ont trahi, m'ont trompé :

J'en atteste du ciel la puissance suprême,

En les perdant, j'ai cru vous assurer^ vou»-même.

Princesse, en leur faveur employez mon crédit :

Le roi, vous le voyez, flotte encore interdit*

Je sais par quels ressorts on le pousse, on l'arrête,

Et fais, comme il me plaît, le calme et la tempête.

Les intérêts des Jui& déjà me sont sacrés.

Parlez : vos ennemis aussitôt massacrés.

Victimes de la foi,' que ma bouche vous jure.

De ma fatale erreur répareront l'injure.

Quel sang demandez-vous ?

ESTHER

Va, traître, laisse-moi :

Les Juifs n'attendent rien d'im méchant tel que toi.

^ Msurer — ^To secare ; to free from dangor.

* Interdit — Disconoerted.

3 Foi— Fidelity : deTotedness.

ACTE III. — SCbNB VI

Misérable ! le Dieu vengeur de Tiimocence, Tout prêt à te juger, tient déjà sa balance : Bientôt son juste arrêt te sera prononcé.

Tremble : son jour approche, et ton r^e est passé.

AMAN

Oui, ce Dieu, je l'avoue, est un Dieu redoutable. Mais veut-il^ que Ton £^krde une haine implacable ? CTen est fait : mon orgueil est forcé de plier. L'inexorable Aman est réduit à prier.

(7Z se jette aux pieds éPEslher.) Par le salut des Jui&, par ces pieds que j'embrasse, Par ce sace vieillard, rhonneur de votre race. Daignez d'un roi terrible apaiser le courroux : Sauvez Aman, qui tremble à vos sacrés genoux.

ASSUERUS, ESTHER, AMAN, ÉLISE, LE CHŒUR, GARDES

ASSUÉRUS.

Quoi ! le traître sur vous porte ses mains hardies ! Ah ! dans ses yeux confus je lis ses perfidies ; Et son trouble, appuyant la foi' de vos discours. De tous ses attentats me rappelle le cours.

Qu'à ce monstre à l'instant rame soit arrachée ; Et que devant sa porte, au lieu de Mardochée, Apaisant par sa mort et la terre et les cieux. De mes peuples vengés il repaisse les yeux.

{Aman est emmené par les gardes.)

1 Mais veut-il ? But de « 6 be command ?

« Xa / (Oï — The trut U.

58 ESTHER.

SCÈNE VII

ASSUKBUS^ ESTHER, MARDŒCE]ÊE, ÉLISE,

LE CHŒUR

ASSIÉTÉRUS, à Mardochée,

Mortel clier du ciel, mon salut et ma joie,

Aux conseils des méchants ton roi n'est plus en proie.

Mes yeux sont dessillés, le crime est confondu :
Viens briller près de moi dans le rang qui t'est dû.
Je te donne a Aman les biens et la puissance:
Possède justement son injuste opulence.
Je romps le joug funeste oti les Juifs sont soumis,
Je leur livre le sang de tous leurs ennemis :
A régal des Persans je yeux qu'on les honore,
Et que tout tremble au nom du Dieu qu'Esther adore.
Bebâtissez son temple, et peuplez vos cités ;
Que vos heureux enfants dans leurs solennités
Consacrent de ce jour le triomphe et la gloire,
Et qu'à jamais mon nom vive dans leur mémoire.

ACTE iii. — scIbnb IX

On traîne, on va donner en spectacle funeste* De son corps tout
sanglant le misérable reste*

MABDOGHÉS.

Eoî, qu'à jamais le ciel prenne soin de vos jours ! Le péril des
Juife presse, et veut un prompt secours.

ASSUÉRUS.

Oui, je t'entends. Allons, par des ordres contraires, Bévoquer d'un méchant les ordres sanguinaires.

ESTHER

O Dieu, par quelle route inconnue aux mortels Ta sagesse conduit ses desseins éternels !

SCÈNE IX

LE CHŒUR

TOUT LE CHŒUR

Dieu fait triompher rinnocetice, Chantons, célébrons sa puissance.

UNE ISRAÉLITE

n a vu contre nous les méchants s'assembler.

Et notre sang prêt à couler ; Comme l'eau sur la terre ils allaient le répandre: Du haut du ciel sa voix s'est fait entendre ;

L'homme superbe est renversé,

Ses propres nèches l'ont percé.

1 En ipectade funeHC'-Xin dit absolument donner en tpeeiaek comme regarder en piti6, et beaucoup de pbrases semblables où le substantif, joint au Terbe par le préposition en, ne peut être accompagné d'un adjectif. Donner en spectacle funeste est un barbarisme.— D'Olivbt.

60 EISTHER.

UNB AUTRB.

J'ai VU rîmpie adoré sur la terre ;

Parei] au cèdre il cachait dans les cieux Son front audacieux ;
Il semblait à son gré gouverner le tonnerre,

Foulait aux pieds ses ennemis vaincus:

Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus.

UNE AX7TRE

On peut des plus grands rois surprendre la justice :

Incapables de tromper,

Ils ont peine à s'échapper

Des pièges de l'artifice.

Un cœur noble ne peut soupçonner en autrui

La bassesse et la malice Qu'il ne sent point en lui

UNE AUTRE

Comment s'est calmé l'orage?

UNE AUTRE

Quelle main salitaire a chassé le nuage?

TOUT LE CHŒUR

L'aimable Esther a fait ce grand ouvrage.

UNE ISRAJÊLITE, SevJe.

De l'amour de son Dieu son cœur s'est embrasé; Au péril d'une mort funeste Son zèle ardent s'est exposé ; Elle a parlé : le ciel a fait le reste.

DEUX ISRAÉLITES

Esther a triomphé des filles des Persans :

La nature et le ciel à l'envi l'ont ornée.

ACTB m. — ^SCfeNB IX. ^61

l'unx des deux.

Tout ressent de ses yenx les charmes iimooenis. Jamais tant de beauté fdt-elle couronnée?

l'autre.

Les charmes de son cœur sont encor plus poissants. Jamais tant de yertu fut-elle couronnée 1

TOUTES DEUX ensemble,

Esther a triomphé des filles des Persans:

La nature et le ciel à l'envi l'ont ornée.

UNE ISRAÉLITE, SeuU,

Ton Dieu n'est plus irrité ; Béjouis-toi, Sîon, et sors de la poussière ; Quitte les yétements de ta captivité,

Et reprends ta splendeur première!

Les chemins de Sion À la fin sont ouverts :

Bompez vos fers, Tribus captives ; Troupes fugitives, Bepassez les monts et les mers ; Bassemblez-vous des bouts de Tunivers.

TOUT LE CHŒUR

Bompez vos fers.

Tribus captives ; Troupes fugitives, Bepassez les monts et les mers ; Bassemblez-vous des bouts de l'univers.

UNE ISRAÉLITE, ttuU,

Je reverrai ces campagnes si chères.

UNE AUTRE

J'irai pleurer au tombeau de mes pères.

ELEMENTAERY BOOKS SOLD BY

MAOLBOD— An "Bnsj Oulde to French Oonyonadon, for (he wse of the Edlnbuigta Academy. By J. O. B. MacIxop, B.A. of Ae UDi-venity of Fnncce. 2d Edition. 28. 6d.

The utUity of Mr. Madeod's meihod of instraetion it readlly reoognlaed. — Educeational Times.

A nwftil little bocHL-^Speetator.

"SEW (JL) FRENCH PRIMER and Comprehend Te Vocabulary. -
to which are added Easy Dialogues and Idioms, in French and
English. 11th Edition, carefully revised and improved. 18mo, la.
6d.

HALL'S FIRST FRENCH COURSE, containing nearly two
hundred very

• Impartial Exercises, in French and English alternately. Ooth,

Ud.

HALL'S SECOND FRENCH COURSE. Price Is. 6d., cloth
HALL'S FIRST FRENCH PROGRESSIVE READER. 2d Edition,
third

copious Notes, Vocabulary, and Outlines of French Grammar.
Price

Ss. 6d., cloth.

HAVET.— The Complete French Class Book. By A. HAVET, French
Master in the Glasgow Athenaeum. Civil Service Academy, London.
7s. This work, constructed on a plan peculiarly conducive to the
acquisition of fluency in speaking the French language, is the
only book required by Junior pupils, being at the same time a
complete grammar.

HAVET.— Le Livre du Maître, ou, Traduction Française de
tous les thèmes, &c., du Complète French Class Book, accompa-
gnée d'Analyse, &c. Par ALFRED HAVET. 12mo. 6s. 6d.

SCHNEIDER.— A Practical and Easy Method of Learning the
French Verbs, with Guide to French Conversation. By O. H. SCHNEIDER.

raiDBa, F.KLS., and French Master in the High School, Ac. Ac.
12mo, 2s. 6d.

SCHNEIDER.— The Edinburgh High School New Practical
French Reader : being a Collection of Pièces from the best French
Authors, arranged on an entirely new plan, with Notée. By o. H.
SchNSinia, F.B.LS. 12mo. Ss. 6d.

SOHNEIDER'S New French Mannal of Oonyersation and
Commercial Correspondence, for the ose of the High School, Ac
Ao. By o. H. ScBSBiOBA, F.B.I.8., Ae. 12mo. Ss.

FSEVGH.

AHN*Q Frsneh Orammar, 8to, doth, OAMBIER'S Frendi
Orammar, Second Edition, OHBEPILLOUD'S Book of Yerdorn^ .

.

OHAUMONT'S Ghrestomathie Française^ doth,

Conseiller de la Jeunesse, doth,

Athalie;, tragédie par Badne^ sewed, Is.

Bsther, do. do. do. Is.

DE FIYAS' Grammar ofFrendi Grammars, .

IntroduoUon à la Langue Française,

DB PORQUBT'S French Diotlonaxy,18mo, .

doth, ci

doftb,

SETON AND MACKENZTB, GEOBGB STREET,

PB LA yOTlPS New French-EnglUh DicUonaiy, ISmo, roan;
 PBLILLE'S Frendi Qrammar, 12mo» bound,
 PUBUO'S Cinq AÛteurs Contemporains, on, Extraits
 Nouseaux,
 M Piccola, par A. Saintine, wlih Notes, . . ,
 FLBUBT, Histoire de Fïwoe, 12mo,
 OEBBARD'^ Basy French Lessons,
 HALLABD'8 French Otacæmar, 12mo, 4a. Key to do.,
 HAHMBL'8 French Qrammar, 12mo, 4s. Ezerdaes, .
 LB NOUVBAU T&E6oB; or French Student's Oompanion,
 LBPAGB.— L'Écho de Paris : a Sélection of Phrases, .
 Oift of French ConverMition,
 . • Le petit Oauseur ; or Fint Chatterings in French,
 being a Key to the " Oift of French GonTersation," .
 MEADOW'S French and English Dietionazy, 18mo,
 NOËL et CHAPSAL Grammaire Française, .
 ^ Bxerdae^ Is. 6d. Corrigé, . •
 NUOENT'S French Diqtionary, l^mo,
 OLLBNDORFF'S Methpd ot Leaming to Ebad, WaiTi, and Sp-
 bak the FasBCH Lahodag^ in .Six Months^ Sto, 12s.
 Key,

BOUILLON'S French Grammar,

SOHNEIDE&'S New Method of Learning the French YerhS;
cloth, . ^ . . , . . .

',, Edinborgh High Çchool Reader, .

New Fraidi Mannal, doth, ... *

SFIBB'S Frendi and English Dictionary, S vols. 8to, .

Abridged Edition,

SUEENNB'S Standard Vrononndng Dictionary, .

TABYEB*S Eton School French Grammar, 12mo, bound,

Exercises to do. do.

Choix en Proee et' en Yerse, 2 toIb. each, .

French and English Dialogues, . .

Fhxaseological Dictionary, 2 yols., quarto, •

GEBMAK.

ATJE19 (Dr.) Fint Geiman Beading Book, . • • .

Second German Beading Book,

German Elementary Grammar, 2b. Adranced, .

BABTBLL'S German Linguist, doth, '

BLAGK'S German and EngUsh Dictionary, edited by Thieme,

FELLBB'S German and English Dictionary, 82mo,

FLUOEL'S Complète Dictionanr of the Bnglish-German and
Oennan-Bnglish Langagee. IntwothickTolamefl8To,doth,

Do. do. Abridged,

ELEMENTABY ^OOKB—continued.

rOVQTr^VndiiM^SdhodlEditloii, £o S

HILPBBT'S Oennan Dlotiooary, 8ro, doCh. . . » 8 6

JAMES' Complète En^Uih-Gennaii and Q«nnaa-]EB|jUdi
Dlo-

tlonary, o6o

KALTSOHMIDT'II Complète EnglUhtiidOeniMiiDletiooMy.

KOM BSrs (Dr. Gurtal) Oermaa Orunmar. 8fo, Sd BATioii, 8 6

OLLENDCAFFS Iffethod of Learalng the Ctermaa lengaage.

Parte L and n., each, 12b. Keytoda, . 7

SCHNBIDER'S German and BngUeh Bictionary. Sqnan Bto,
strongly bonnd, o76

TIABK'S Gennaa Giammar, fia Introdncctoiy do., 8 Gennan
Ezeideei^ 8e. K^,Sa.6d. BeadiqgBooh; S 6

ITAIIV*

BABETTrs Itellaa and "EoffiUh DioUonaiy, 1 Toli. 8to^ • 1 10

CHRISTISON'S Italien Grammar, 14

GSAGLIA'à Italien Diotlonaiy, 4 6

JANNETTKnadrI Stoilei, 8

JAMES and GRASSrs Bni^ -Italia& aod ItaUea-SiviUBli

Dictionaiy. 2d Edition, 060

LBMMI'S, Dr., Theoretieal and Praotieel Itelian Grammar.

Sd Edition, oloth, . . ^ 050

MBADOWS Italien Dictionaiy, 5

OLLENOBFT'S Method of Leenlng to Biad, Wbitb, end

SraAK the Itelian Lengoege in Six Montlie, 12e. Key, 7

PSTBONI end DEVSKPORITS Kallan-EngUeh aod Frendi
Diottooery. 16mo, boerda,080

BAMPINPS Itelian Gnunmar, 8e. 6d. Keyloda, . . 2

BPANISH, te

IIASK'S Danidi Grammer, irith Eztraete, 6

Daniih end BngUdi Podnt Ditioneiy, . . . 4

DELMAB'S Spaniab Gremmer, 8e. Bxerdee, 5

MBADOWV Spanieb Dictionary, «...». 5

BLANCS Spanish Dictionary, 7

NBWMAN and BABBBTTrS Spaniah Dictionaxy, 2 Tda, . 1 10

BBIFFS Buadan Oremmer, 5 6

MAT'B Swedièh Gxammer, «

Aporafc LUtUffthe Qredt and Latin Ckuiiet, varioui EditUmt,

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/esthertragdieanooracigoog>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.